



LE DISCOURS D'ABDOUL MBAYE DU 21 JUILLET 2020 : QUELS OUTILS ET PERSPECTIVES DE L'ANALYSE DU DISCOURS ?

Nouhou GANO

ganonouhou@yahoo.fr

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, SENEGAL

RESUME

Le discours politique demeure, par excellence, le corpus privilégié de l'analyse du discours en tant que discipline ouverte. Cet article rappelle les motivations de cette connexion à travers des études faites sur le discours politique sénégalais. C'est à la suite de cette mise au point que nous avons proposé une analyse succincte du discours d'Abdoul Mbaye, prononcé le 21 juillet 2020, en période de crise sanitaire. Ce discours apparaît, en effet, comme le concentré des expressions significatives, des « mots du discours » et des énoncés à valeur de « phrase texte » rendant la dynamique discursive interactive et conflictuelle. L'analyse qui s'appuie, ici, sur la modalisation et la subjectivité discursive, révèle les errements et les choix controversés pris, çà et là, par le pouvoir. Leur énonciation de manière astucieuse a pour principal but d'écarter l'adversaire du jeu politique par la décrédibilisation.

Mots clés : discours politique, analyse du discours, subjectivité, modalisation, énonciation.

ABSTRACT

The political discourse remains, par excellence, the privileged body of discourse analysis as an open discipline. This article recalls the motivations of this connection through studies made on carried out Senegalese political discourse. It is following this clarification that we have proposed a succinct analysis of Abdoul Mbaye's speech, delivered on July 21, 2020, in a period of health crisis. This discourse appears, in fact, as the concentrate of significant expressions, "words of the discourse" and statements with the value of "text sentences" making the discursive dynamic interactive and conflictual. The analysis, which is based here on modalization and discursive subjectivity, reveals the errors and controversial choices made here and there by the government. The main purpose of their artful enunciation is to remove the adversary from the political game through discrediting.

Keywords: political discourse, discourse analysis, subjectivity, modalization, enunciation.

INTRODUCTION

La covid 19 a provoqué, au Sénégal, une psychose collective, une peur sans précédente obligeant les acteurs politiques, pour une durée record, à taire leurs divergences pour mieux faire face à ce qu'ils appellent dans leur jargon « l'ennemi commun ». Que nenni ! Ce rapprochement, symboliquement manifesté par la réception de certains membres de l'opposition au palais par le président de la république, bien qu'il soit un geste de décrispation hautement salué, n'aura que peu duré. Aussitôt, l'opposant, Abdoul Mbaye à travers son discours du 21 juillet 2020, rompt les amarres en déclenchant les hostilités par une attaque frontale contre le pouvoir. Ce discours vindicatif et rageur, marqué par divers phénomènes discursifs

caractéristiques de la réquisition et de la mise cause, doit son intense vérité psychologique à la posture conflictuelle du locuteur vis-à-vis du régime actuel. Dans cet article, nous nous intéressons aux déictiques personnels, aux indices de la modalisation et de la subjectivité dissuasive, de l'interdiscours polémique... en vue de montrer que le destinataire « ou bien est pris pour adversaire, ou bien sert au destinataire pour réfuter l'adversaire » Guespin et Marcellesi (1970, p.23) et de « faire parler les énoncés, c'est-à-dire, à leur faire dire à voix haute ce qu'ils suggèrent mais qui n'est pas présent en surface » Okamura et Thillo (2011, p. 181).

Ainsi, l'analyse de ces phénomènes, leur incidence sur l'efficacité du discours d'Abdoul Mbaye sera précédée par un rappel des études faites sur le discours politique sénégalais et des préoccupations majeures de l'analyse du discours.

1. Le discours politique sénégalais à l'épreuve de l'analyse du discours

Si en France, l'analyse du discours s'est accrochée, dès ses débuts, au discours politique comme corpus, ici, au Sénégal, les études ont privilégié d'autres types, précisément le discours littéraire et religieux. Les chercheurs éprouvent l'intérêt de rendre compte de la particularité du discours religieux, ses valeurs et vertus d'une part et d'autres parts, ils travaillent sur le discours littéraire dans le but de moderniser la méthode d'analyse et d'interprétation des textes littéraires. Cette tâche si périlleuse, laissait moins de place et moins de temps, probablement, à l'investigation du discours politique, qui pourtant, domine la communication dans le quotidien sénégalais.

Cependant, les préoccupations de la linguistique ont considérablement évolué, en changeant de paradigme notamment dans l'approche du discours politique sénégalais. Des chercheurs comme Cissé (2007), Mbow (2015, 2019) et Thioune (2019) abordent, çà et là, des thèmes relevant du domaine politique. Leurs travaux font écho à ceux des grands maîtres : Foucault (1969), Chaudeau et Maingueneau (2002)...

Cissé(2007) invite à une approche anti-immanentiste. Dans ces travaux, il prouve l'importance du contexte dans l'analyse linguistique. Son article illustratif sur les slogans wolofs de la campagne présidentielle de 2007, en dit long. En effet, après une description de quelques slogans du point de vue de leur compositionnalité, il démontre que le contexte d'énonciation demeure indispensable pour une étude complète de ces expressions dites figées et, au de-là, la langue. Il rappelle, sans cesse, la place centrale des slogans dans la démarche de l'analyse du discours. Mais ce qui retient surtout son attention, c'est le fonctionnement de ces « petites phrases » dans le discours politique sénégalais. L'examen de ces expressions révèle à la fois l'intérieur et l'extérieur du discours et édifie sur la situation politique de 2012. Une telle étude des slogans a comme avantage de mettre en relief les enjeux sociopolitiques du moment, les idéologies des partis, la responsabilité collective comme individuelle.

Ainsi cette approche par les slogans reste une entrée décisive dans l'interprétation du discours politique sénégalais qui, comme celle par les connecteurs rend compte, bien que partiellement, le discours avec efficacité.

Mbow (2019) est revenu brièvement sur les intentions et les effets pragmatiques qui sous-tendent l'usage de certains slogans contre le président Macky Sall, après son élection en 2012. Mais ce qu'il met en exergue, c'est la position haute du discours politique parmi les discours en milieux urbains. Mbow (2015, p. 21.) donne les détails qui suivent : « Si la ville est l'espace où naît la politique, c'est que c'est dans l'espace de la ville que les acteurs politiques, leurs discours, leurs modes de représentation, se confrontent les uns aux autres. (...). L'espace de la ville est également l'espace où se diffusent et se propagent les représentations symboliques des identités politiques... ». Cette remarque sur le discours politique africain faisant de la ville son lieu de prédilection, est analysée de façon pointue par l'auteur qui, en outre, dans cet article, montre le choix privilégié de Paris, comme lieu symbolique, par beaucoup de chefs d'état africain pour s'adresser à leur communauté.

Par ailleurs, l'analyse qu'il propose s'appuie sur des axes majeurs de l'analyse du discours. Il s'agit succinctement de la « scénographie », de la visée illocutoire, du positionnement et de l'ethos discursif dans le discours de déclaration du candidat Abdoulaye Wade entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2012. Aux yeux de Mbow, le discours politique sénégalais est intimement lié à la ville, il est interactif et persuasif. Il mobilise un ordre « autre que la phrase ». D'où la nécessité, pour l'auteur, de faire recours aux outils et mécanismes de l'analyse du discours.

Thioune (2016) mène ses recherches actuelles sur l'espace politique sénégalais qu'il appréhende à travers ses discours. L'implicite discursif retient son attention à travers notamment la manifestation du « non-dire » et du « trop-dire » dans l'énonciation politique. Pour Thioune (2016), les hommes politiques sénégalais transgressent et violent constamment les normes discursives. Les discours de la présidentielle 2012 sont, comme il prouve, violents. Une intention caricaturale sous-tend leur production. Il recadre, en insistant sur la portée inefficace de tels propos dans l'espace politique. Selon lui : « Satire et caricature ne sont pas des armes de négociation ou d'apaisement, mais de destruction et d'exacerbation des conflits intersubjectifs et des rancunes et des hostilités. Elles constituent en effet des menaces contre la face des individus auxquelles elles sont destinées. Elles consistent donc en acte de parole périlleux, générateurs de conflits » (p. 26). Il enchaîne : « Chaque sujet doit ménager pour éviter le conflit, c'est-à-dire, en réalité, sauver la face d'autrui et la sienne propre. De même, dans un climat serein ou tendu, il est important d'être attentif à la gestion des faces, pour garantir les règles de politesse et des relations apaisées » (Thioune 2016, p. 26).

La parole politique de la présidentielle 2019, dominée entre autres par les promissifs, les oblatifs, les prohibitifs et les assertifs, à en croire Thioune, est envahi par une violence verbale de nature à transgresser les principes régissant le champ politique sénégalais.

Il est important de signaler que ces auteurs susmentionnés ont cherché à déterminer des régularités dans le discours politique sénégalais. Thioune (2019) et Cissé (2007) ont privilégié, pour y arriver, la collecte de données linguistiques à partir d'un corpus hybride. Quant à Mbow (2015) lui, s'est inscrit dans une logique de clarification de certains concepts propres à l'analyse du discours, en décrivant leurs fonctionnements dans les discours choisis comme corpus. Dans les deux cas de figures, le plus souvent, l'analyste a tendance à négliger bien d'autres aspects importants inhérents à la visée discursive, aux actions du discours...

2. L'analyse du discours : principale problématique.

Les recherches actuelles sur le discours sont marquées par leur caractère hybride avec quelque part un foisonnement de démarches adoptées, çà et là, par des chercheurs, défendant une théorie. Mais cette situation a donné, quand même, du goût à la réflexion sur le discours et favorisé, en outre, l'émergence de nouvelles problématiques langagières, ayant comme ambitions commune de dépasser les méthodes traditionnelles de la linguistique. C'est cette volonté manifeste de combler les insuffisances de la perspective saussurienne qui sous-tendent ces nouvelles approches.

Rappelons que l'objet de la linguistique n'est pas, selon Saussure (1961) la parole mais la langue qui est une « convention sociale ». D'où le postulat du CLG invitant à une réflexion cohérente sur le langage dans sa globalité. Il se veut une étude de la langue, par la langue et pour la langue. Malgré les efforts du structuralisme, cette linguistique est restée non pragmatique, en se limitant notamment à la structure phrastique. Les nouvelles approches transphrastiques dans les années 60, se révèlent compensatoires.

Le cadre de la phrase dépassé, les signes, étudiés en rapport avec leur référence, leur locuteur et leur situation, les compétences textuelles et discursives cristallisent ainsi les réflexions. L'analyse du discours se positionne, à cet effet, comme une discipline fédératrice. Sandré (2013, p.25) définit l'analyse du discours, en reprenant Maingueneau, en ces mots : « L'analyse du discours « résulte à la fois de la convergence de courants récents et du renouvellement des pratiques des textes très anciennes (rhétorique, philologique ou herméneutique) ».

Ces quelques problématiques langagières qui supposent l'analyse du discours dans leurs démarches, confirment certes son état de chantier en construction mais aussi sa pertinence, en tant que discipline.

Il nous faut, à présent, répondre à la question : qu'est-ce que l'Analyse du Discours ?

L'analyse du discours a pris son essor dans le champ des sciences humaines à la fin des années 60, dans un contexte fortement marqué par le poids du structuralisme et la domination de la psychanalyse. Les premiers objets auxquels elle s'est intéressée reflètent la prégnance de ce cadre théorique : les discours institutionnels et idéologiques furent longtemps privilégiés, avant que l'analyse du discours ne connaisse le « décloisonnement généralisé » qui l'a progressivement conduite à s'intéresser à d'autres lieux de parole, tels que les conversations quotidiennes, les émissions télévisées, les articles de presse et bien d'autres écrits ordinaires

L'analyse du discours est une technique de recherche en sciences sociales permettant de questionner ce qu'on fait en parlant, au-delà de ce qu'on dit. Du point de vue de Maingueneau (2005), de l'analyse du discours est l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit.

Les principales questions auxquelles l'analyse du discours est censée répondre, sont celles du « Comment » et du « Pourquoi » de l'activité langagière, par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse qui plaçaient au centre de leur problématique « Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? ».

La constitution d'un champ de recherche autonome dont l'objet est le « discours », s'inscrit de façon générale dans le cadre de l'évolution des sciences du langage à partir des années soixante.

L'analyse de discours entretient avec la linguistique des rapports complexes qui sont toujours en situation de redéfinition constante, car il s'agit plus d'un mouvement scientifique qui se situe à la croisée des chemins, ayant son objet, ses cadres méthodologiques et ses notions, qu'une discipline circonscrite comme un bloc homogène. En dépit de la diversité des approches en analyse de discours, des théories et des notions qui y sont impliquées, toutes les voies convergent vers la définition unique de son objet par Grawitz (1990, p345) qui soutient que toutes les recherches en ce domaine : « Partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. (...). Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours ».

Dans la conception linguistique classique assortie de l'œuvre de Saussure, l'attention porte sur les structures de langue : phonologie, syntaxe, morphologie, sémantique structurale. Aucune considération n'est faite du sujet de la communication. La fonction objective du langage est mise au premier plan. La linguistique classique se veut donc descriptive et immanentiste.

Par contre, avec l'analyse du discours, l'accent porte sur l'articulation du langage et du contexte, sur les activités du locuteur.

Dans cette approche, le sujet est considéré comme un acteur sociohistorique agissant par le langage, et la fonction subjective est considérée comme fonction fondamentale de la communication langagière.

Il existe diverses approches d'analyse du discours, chacune prenant en considération des aspects particuliers de l'objet discours.

Le champ de l'analyse du discours est d'autant plus vaste et morcelé qu'on pourrait même parler d'éclatement dans ce domaine. Par exemple, Benveniste (1970) s'intéresse aux phénomènes dénonciation, Austin et Searle aux actes de langage, Ducrot aux connecteurs, à la présupposition et la polyphonie, Sperber et Wilson aux processus inférentiels, le Groupe Saint-Cloud au lexique.

L'analyse du discours a un défi de taille à relever : celui de constituer son unité. Toutefois les problèmes de points vus divergentes n'empêchent pas que l'analyse du discours soit possible en tant que technique permettant de questionner ce qu'on fait en parlant au-delà de ce qu'on dit.

Parmi les problématiques que fédère l'Analyse du discours, on peut retenir l'approche énonciative, l'approche communicationnelle, l'approche conversationnelle sur lesquelles s'adossent les disciplines de base telles que la pragmatique, la linguistique textuelle, la linguistique de l'énonciation et la théorie de l'argumentation.

3. Méthode

En analyse du discours, les méthodes recourues sont diverses selon le corpus investi et la problématique de la recherche. Certains chercheurs travaillent sur le contenu du discours, notamment pour les corpus écrits, en s'intéressant, par exemple, à la progression thématique, à la cohérence discursive, aux outils rhétoriques. En revanche, notre perspective d'étude, choisie, s'appuie sur divers phénomènes discursifs, relevant selon Sandré (2013, p.25) de « nouvelles préoccupations théoriques ». Dit autrement, nous analysons dans ce discours d'Abdoul Mbaye, les autres discours repris ou aphorisés, l'inscription du sujet parlant dans son discours, la représentation de l'allocutaire, de l'auditoire à travers les pronoms « vous », « on », ainsi que l'apport des indices oraux, de la modalisation, de l'interrogation dans l'orientation discursive.

4. Analyse du discours d'Abdoul Mbaye

Le discours que nous nous proposons d'analyser, ici, s'inscrit dans un contexte de crise sociopolitique aux niveaux sanitaire (la covid 19), social (les inondations), politique (l'épineuse question sur le troisième du mandat du président Macky Sall). Son auteur, Abdoul Mbaye, après sa destitution au poste de premier ministre, a

changé de camp. Il s'est mué en opposant radical contre un régime qu'il a longtemps porté et dont il connaît les secrets pour y avoir exercé les plus hautes fonctions.

4.1. Les marques de l'oralité

Le discours se déploie dans un registre oral à travers un foisonnement de marques de répétition « personnellement », « la priorité à la politique », « mandats », « problème ». Les hésitations, les omissions (les phrases inachevées, les lapsus et les expressions comme « euh »), l'enchaînement de questions sans réponse constituent entre autres indices oraux qui donnent au discours sa vivacité et son authenticité. L'usage de ces marques de l'oralité révèle l'attitude timorée du locuteur, affichant plus de prudence et de méfiance que de sérénité. Ce qui ne l'empêche, cependant, de condamner avec insistance les choix du président qu'il juge purement « politiques ». En conséquence, pas de sortie de crise finalement pour ce peuple qui doit désormais prendre son mal en patience et accepter avec amertume l'effondrement de ses rêves de changement. Pour Abdoul Mbaye, ce désenchantement provient de « la priorité » accordé « au choix politique » au détriment « des solutions à apporter aux problèmes que vivent les sénégalais ». À ce stade de son argumentation, le locuteur se voit contraint d'enchaîner, en mettant en relief le contraste entre la corruption des gouvernants et la souffrance des Sénégalais. Cette relation de cause (état d'esprit, pratique nébuleuse), à conséquence révèle une situation dégradante physiquement et moralement d'un peuple privé « d'électricité » et « d'eau » et toujours envahi par les « inondations » et la famine. Ainsi, ce panorama de difficultés dressé par le locuteur dans un registre oral (indices de redondance, d'insistance) donne au discours sa tonalité réquisitoire par la mise en cause de l'adversaire.

4.2. Les déictiques personnels

Un discours politique implique forcément une interaction entre un « je » s'adressant à un « tu », des pronoms souvent amplifiés par « nous », « vous » voire « on ». Rappelons que « l'on définit la deixis comme une procédure qui renvoie directement à une entité présente dans la situation de communication ou, du moins, représentée comme telle » Jean Michel Gouvard (1998, p.16).

Le pronom « vous » plusieurs fois répétés désigne, tantôt, les gens du pouvoir, responsables de l'acabit des sénégalais, tantôt, le peuple sénégalais en tant qu'auditoire « vous vous souvenez ». Il entre en coaction avec le pronom « on » lorsque celui-ci désigne les tenants du pouvoir auquel s'identifie le locuteur s'engageant, dès lors, dans une confrontation compliquée et dissidente. En effet,

convaincre les sénégalais de l'inutilité du programme « yoonuyokkuté »¹ qu'il a soutenu de vive voix dans un passé récent, n'est pas seulement un dilemme mais une prise de risque. Il opte ainsi une stratégie discursive tournée vers sa cible.

La rupture introduite, à cet effet, par le connecteur « mais » matérialise le revirement du gouvernement et l'abandon des priorités sociales, donc motif de leur divorce. Sauf que pour son cas, il n'a pas démissionné, il a été destitué du poste de premier ministre. Ce qui ouvre une brèche à une potentielle contre argumentation qu'il tente d'anticiper, ici, en atténuant sa force à travers cette phrase « croyez-moi, l'expérience a déjà été vécue, je ne pense pas qu'on veuille de moi, euh ! De la manière dont je conçois la direction des affaires publiques ». Le locuteur, n'étant plus des leurs, s'exclut du groupe que réfèrent les autres pronoms « on » qui se succèdent vers la fin du discours. Le gouvernement actuel est indexé, son chef en tête, le président Macky Sall, jugé brouillon, tâtonnant et indécis travaillant uniquement pour son maintien au pouvoir.

On notera que dans cette énonciation, l'emploi du pronom « je », toujours emphatisé par « personnellement », « me »... justifie une prise de position assumées sans équivoque ni de réserve de la part du locuteur. Il garde une « valeur hypocristique » avec « nous » étant entendue que le locuteur manifeste dans son énonciation une affection pour le peuple, pris pour destinataire pour réfuter l'adversaire par une certaine aphorisation de son propos.

4.3. *L'inter discours*

L'interdiscours relève du déjà dit. Il s'agit du non-dit qui traverse le dit. Le discours politique, étant, par essence, polémique, se nourrit des échecs discursifs ou des fautes de communication de son destinataire en tant qu'adversaire. « Ni oui ni non », réponse servie par le président Sall au journaliste, est une sorte de reprise aphorique par le locuteur le permettant de pointer du doigt le manque de courage du leader de L'Alliance Pour la République (A.P.R). Les expressions « c'est le début de la fin », « ce régime est terminé », « deux mandats » constituent un ensemble de « petites phrases » qui circulent, çà et là, dans l'espace politique sénégalais depuis 2012. En fait, bien que le Sénégal soit connu pour ces transitions pacifiques, symbole d'une démocratie mature, il y a là l'épineuse question, jamais définitivement résolue, du troisième mandat qui a fait des victimes en 2012 et qui pourrait en faire d'autres en 2024. En considérant le mandat en cours comme le dernier, le locuteur renforce sa position et celle de son parti politique Alliance pour la Citoyenneté et le Travail (A.C.T) sur cette question, en citant indirectement un collègue de s'opposition,

¹ Expression en wolof, langue nationale du Sénégal. Elle est formée de « yoonu » qui signifie chemin et « yokkuté » amélioration. C'est nom du projet de société choisi par MackySall, actuel président du Sénégal, lors de sa première candidature à une élection présidentielle en 2012.

Mamadou Lamine Diallo, autre source d'interdiscours. Sa prétention de bannir la priorité donnée aux choix politiques et de mettre au-devant l'intérêt supérieur du Sénégal se lit à travers une énonciation nuancée et bien modalisée.

4.4. La modalisation

La modalisation signale le degré de prise en charge du discours et permet d'orienter le discours. « En analyse du discours, la notion de modalité vise, comme en grammaire de texte, à cerner l'attitude que manifeste le locuteur à l'égard de son énoncé » Gouvard (1998, p.52

Dans ce discours, la modalisation fluidifie, en nuancant, l'énonciation de l'échec du pouvoir. Les expressions comme « c'est vrai », « quasiment », « mais » etc. interviennent dans les séquences où le souci de dire la vérité est si manifeste. Le locuteur exploite ce type de ressources verbales pour anticiper sur les éventuels acerbes répliques qu'il pourrait recevoir en retour d'une part mais d'autre part pour postuler une image positive de soi, d'un homme modeste, reconnaissant des efforts d'autrui. Ce faisant, il maximise ses chances de convaincre son auditoire sur le bien-fondé de son propos. Mais la modalisation est perceptible dans ce discours à travers beaucoup d'expressions (« quasiment », « parfois », « peut-être », « mais argumentatif » qui approuve avant d'introduire une solution différente...) dont l'énonciation donne au locuteur la possibilité en plus d'adapter son discours, de ne pas être, à tout prix, catégorique.

4.5. La dimension objective du discours

Ce discours apparaît comme un diagnostic sans complaisance de la crise actuelle. Il tient son objectivité de part et d'autres des chiffres avancés comme preuve (centaines de milliards pour la Sénélec, 73 milliards pour les abris provisoires...). Il attire l'attention expressément sur son expérience et son expertise dans le domaine politique et sa maîtrise des secteurs clés du développement. Coup sur coup, il révèle les manquements liés à l'assainissement « les réalisations de 2012, 2013, sont resté quasiment à l'état », à l'accès à l'eau, avec des plans d'urgences sans suite. Dans le secteur éducatif, les « abris provisoires », symbole de manque de volonté des dirigeants. Ces problématiques entre autres soulevées relèvent du sensible en tant qu'entreprise visant à entraîner l'adhésion à un projet favorable aux couches vulnérables quoiqu'elles constituent, en même temps, un agrégat de réalités vécues et connues comme telles par les sénégalais.

4.6. La subjectivité discursive

Dans ce discours, l'enjeu sur le pathos a été porté à un niveau élevé justement pour emporter l'adhésion de l'auditoire notamment sur le fait qu'il n'y a plus d'espoir

possible avec ce régime corrompu, indifférent à l'appel du peuple et obnubilé par le pouvoir matériel et politique. Ce qui s'en suit, c'est la détresse « tout franche », « rien de positif », « tout s'affaisse » autant qualificatifs et d'attributs pour justifier le pressentiment « du début de la fin ». Qui plus est, la dramatisation de l'échec du régime actuel a pour finalité de délégitimer le projet d'un gouvernement d'union nationale. Au menu monnaie de l'actualité politique et sociale, l'idée d'un gouvernement d'union nationale est rejetée, tout azimut, par l'opposition radicale, incarnée ici par Abdoul Mbaye.

En vérité, les nombreuses questions posées sans réponses par le locuteur sont orientées de sorte qu'elles en révèlent le manque de professionnalisme, de rigueur et de sérieux de l'état dans sa démarche, écartant toute possibilité de rapprochement entre les deux camps. Le divorce déjà consommé cède la place à une bataille qui s'annonce rude.

5. Discussion

Le discours est complexe, saisir son orientation exige rigueur et subtilité dans la démarche et dans le choix des unités à interpréter. De ce fait, nous avons ciblé quelques phénomènes discursifs ayant la particularité de rendre efficace ce discours. Notre analyse révèle que les indices oraux participent à l'actualisation du discours en lui conférant une vitalité et une force argumentative. Les répétitions, les hésitations, les indignations en « euh » ... sont entre autres marques orales déterminant l'attitude du locuteur et sa personnalité. Mais, les irrégularités et les dysfonctionnements discursifs, créés par des omissions, des lapsus, peu exploités, laissent émerger un ethos ambivalent, un locuteur sous pression que l'analyse des pronoms a su rendre plus explicite. Il y a un intérêt grand, en effet, d'appréhender les déictiques personnels dans le discours suivant leurs références variables. Ainsi, nous avons découvert la relation conflictuelle entre le « je » du locuteur fixant ses adversaires par « vous » ou « on ». Pourtant l'auditoire que réfère bien souvent le « vous » est brièvement abordé justement pour montrer la compassion recherchée par le recours au pathos. Nous savons que l'étude des déictiques personnels implique ceux spatio-temporels implicitement intégrés dans l'analyse de la présence dans ce discours d'autres discours. Seulement, ce phénomène de l'interdiscours est faiblement exploité compte tenu de son poids dans ce discours. En fait, un discours politique dialogue avec plusieurs autres discours orientés en faveur ou contre son locuteur qui anticipe sur les potentiels discours à venir. En ce sens, nous avons fait constater l'importance de la modalisation qui prévoit la réaction argumentative que tout discours est susceptible de provoquer. La notion de modalisation qui intéresse quasiment toutes les disciplines des sciences du langage, est, ici, envisagée, uniquement sous l'angle de l'analyse du discours. Par ailleurs, les portées objective et subjective, élaborées de façon concomitante dans le discours sont rendues compte

dans le but de mettre en relief la stratégie argumentative, le souci de convaincre, etc. Cette étude, loin donc d'être exhaustive a, pour mérite, d'avoir dégagé les points saillants d'un discours à multiples enjeux.

CONCLUSION

Commençons par dire que l'analyse du discours, après plus d'une soixantaine d'années d'expérimentation, est, actuellement, en position forte pour asseoir et imposer ses acquis aussi bien théoriques que pratiques au sein des sciences du langage. Conséquemment, elle gagnerait à se départir, dorénavant de son préjugé historique d'être un chantier toujours en construction.

Au sujet du discours d'Abdou Mbaye, corpus de cet article, il n'a pas dérogé à la règle générale de la pratique politique ; il est resté polémique et dissuasif (amener l'auditoire à rejeter le pouvoir). Il s'agit d'une adresse au peuple sénégalais où l'interrogation fréquemment utilisée sonne comme une interpellation d'un l'auditoire à enrôler. L'énonciation subjective, fortement assumée par les pronoms (je, nous, vous) et les procédés emphatiques (personnellement, me...), est doublée d'une modalisation savamment mise à son profit permettant au locuteur d'asseoir une stratégie argumentative assez efficace contre un adversaire très exposé par ses errements.

De fond, le discours traite des questions tangibles de l'heure au premier rang desquelles, on peut citer : l'incapacité de se départir de la corruption, la gestion non transparente des deniers publics, le jeu non sincère des dirigeants, l'échec de la démocratie, et la priorité accordée au choix politique au détriment des urgences sociales, sanitaires et éducatives. Un prototype, sans doute, de discours d'opposant en quête de légitimité et de pouvoir que Danielle Kofi (2012, p.12) a bien voulu repenser pour « *caractérisation d'un discours politique propre à une sphère culturelle donnée (le discours politique ivoirien ou le discours politique africain...)* ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique, les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Cissé, (M), (2007). Campagne électorale sénégalaise de février 2007. De l'usage des slogans wolof comme mode de contestation de la langue-code. *Sud langues*, N°7, 73-95.
- Dubois, J. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Bordas.
- Grawitz, (M), (1990). *Méthodes des sciences sociales*. Paris : Dalloz.
- Gouvard, (J.M), (1998), *outils pour l'analyse littéraire*, Armand collin, Paris.

- Guespin, L. et al. (1971). *Le discours politique*, revue trimestrielle, septembre, n°23, 3-24
- Henda, D. (2006). De la pluridisciplinarité en analyse de discours, In synergie Pérou2, n°2, 75-88.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Koffi, A.D.L. (2012). Réalisations syntaxiques et discursives de l'éthos dans le discours politique, *revue baobab*, 10, 202-219.
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Paris : Nathan/HER.
- Mbow, F. (2015). « Discours de la ville : construction discursive des positionnements, des valeurs et des identités urbaines ». *Revue Gradis*, 41-60.
- Okamura, P.T. et .al. (2011). *Discours, acquisitions et didactique des langues*, Éditions L'harmattan-, France, université.
- Sandre, M. (2013). *Analyser les discours oraux*. Paris: Arman colin.
- Thioune, B. (2016). *L'espace politique sénégalais, le discours politique de la présidentielle 2012*, l'harmattan -Sénégal,

ANNEXE

Y' a un membre du CRD, Mamadou lamine Diallo, pour ne pas le citer, qui rappelait que l'impératif démocratique exigé deux mandat, deux mandats maximum de cinq ans. Au-delà de ça, le pouvoir s'épuise. Macky Sall a fait le choix d'un mandat de sept ans plus d'un mandat de cinq ans. On est plus dans les deux de cinq ans, on est, on va vers... dix ans. Je pense personnellement que les sept ans l'ont épuisé parce que simplement il a fait de mauvais choix, des choix politiciens. Et vous savez quand vous donnez la priorité à la politique vous tombez vous-même dans le piège que vous creusez. Pourquoi ? J'ai commencé une expérience politique en 2016. Si vous donnez la priorité à la politique vous avez besoin de gros moyens quand vous êtes au pouvoir. Quand vous besoin de gros moyens vous tombez dans le piège de la corruption à facilité, aussi simple que ça, et en ce moment là vous ne donnez plus la priorité à la solution à apporter aux problèmes que vivent les sénégalais Et c'est pourquoi votre question est intéressante. En 2011, 2012, les sénégalais ont changé ont créé une alternance parce qu'ils souffraient, ils souffraient de quoi ? Vous vous en souvenez, électricité, inondation, la faim, y avait, y'avait question de faim, de l'eau qui manquait de temps en temps. Le programme « yoonnuyokkuté » arrivait avec des solutions sur ces questions mais on aurait dû rester dans cette logique. Trouvons des solutions aux problèmes des sénégalais ! On s'est mis dans une autre logique. Trouvons des solutions pour être sur de durer le plus longtemps au pouvoir.

D'abord notre premier mandat qu'on avait décidé de ramener à cinq ans, on va le porter à sept ans. Et après, on fait venir le parrainage et on s'assure d'une réélection, et puis, pourquoi pas, d'ailleurs, demain, possible troisième mandat, en tout cas ni oui ni non pour l'instant. Mais personnellement je considère que c'est le début de la fin. Pourquoi ? Parce que les problèmes d'électricité viennent sous une autre forme. C'est vrai y a moins de coupure, mais y a plus de corruption parce que c'est la seule société nationale sous contrôle qui fait encore des centaines de milliard de chiffres d'affaire. Et ne nous cachons derrière notre petit doigt, si on a dû augmenter les frais d'électricité, donc électricité disponible mais plus cher qui détruit l'économie et qui se réalise de la ponction dans la poche du sénégalais, c'est pas que la Sénélec est mal gérée, parce qu'il y a de la corruption au sein de la Sénélec. C'est tout ! Parce qu'il y a Aquilée, parce qu'il exelec, parce qu'il y a, parce qu'il. La question des inondations, à la limite, à chaque année on prie pour qu'il n'y ait de pas grosses pluies. Mais les réalisations qui ont été faites en 2012, 2013 sont restées quasiment en l'état. La question de l'eau, je rappelle qu'il y avait un plan d'urgence qui avait été mis en œuvre 2012, 2013 prévu. Les réalisations n'ont pas suivi. Aujourd'hui, il y a un problème d'eau dans plusieurs agglomérations. Donc comme conséquence de la priorité donnée à la chose politique, on a oublié la satisfaction des problèmes, dit on parfois des sénégalais, on a oublié la santé alors, or, on a retardé les réalisations d'universités au niveau de l'éducation. On n'a pas réalisé le programme d'éradication des abris scolaires, il faut savoir que les abris provisoires, à l'époque, nous avons fait une estimation, il fallait 73 milliards pour tout couvrir, pour remplacer tous les abris provisoires. Mais non, vous allez avoir des milliards et des milliards, dépenser sur les immeubles de Diamniadio, de je ne sais d'où. Les centaines de milliards perdus avec pétrotimetc.etc. Donc les priorités ont été oubliées. Elles avaient été identifiées. On a fait autre chose. N'y a pas eu de mystère. Si jamais, des élections libres, c'est ça aussi le cas, c'est un minimum, se tiennent, ce régime est terminé. Il ne peut pas y avoir de continuité parce que les sénégalais souffrent trop, les sénégalais n'ont pas vécu une amélioration nette de leur condition, de leur condition de vie. Donc voilà pourquoi je me permets de dire que c'est le début de la fin. Et vous savez quand les, quand la fin arrive tout flanche. Ce qu'on cachait éclate. Il n'y a plus rien de positif. Il n'y a que des, que les français appellent ça, la « ... ». Et puis, parfois tout s'affaisse. Un gouvernement d'union nationale, vous savez quand vous lisez bien notre constitution, et quand vous analysez bien le nouveau dispositif institutionnel qui existe depuis la suppression du poste de premier ministre, le gouvernement, il n'existe pas, dans les faits, y'avais des collaborateurs du chef de l'état, les ministres sont des collaborateurs du chef de l'état. Le gouvernement en tant que tel responsable devant l'assemblée nationale, il a

disparu, ça n'existe pas. Ça c'est la première chose, on demanderait à quelqu'un comme Abdoul Mbaye de devenir un collaborateur du chef de l'état, en tant que ministre, si jamais on fait appel à moi, croyez-moi, l'expérience a déjà été vécue, je ne pense pas qu'on veuille de moi, euh de la manière dont je conçois la direction des affaires publiques. Ça c'est la première chose, la deuxième chose, c'est bien s'il peut constituer un gouvernement d'union nationale, peut être bien. En tout cas personnellement, je ne pense qu'un gouvernement d'union nationale, encore, avec toutes les réserves que je porte sur la notion de gouvernement, ne devrait se constituer qu'après proposition d'un programme capable d'emporter toutes les adhésions. Malheureusement, dans notre pays, on donne la priorité à la politique systématiquement. Donc on va dire à celui là, il représente quelque chose dans telle truc ou dans un tel média on va le prendre avec nous pour calmer. C'est tout, on va s'asseoir sur la table, celui là, on va...Mais pourquoi faire ? Pour amener le Sénégal où ça ? Pour traiter la covid 19 comment ? Pour assurer la reprise de l'économie comment ? Jusqu'à présent on entend des plans de résilience, oui, c'est conçu, oui c'est en cours etc. où sont les acteurs économiques ? Ont-ils été conviés pour donner... ? On a abordé cette question peut être avant que vous ne veniez. Où sont les acteurs économiques qui vivent les difficultés ? Quelle est leur position ? Est-ce qu'il ne faut pas les entendre d'abord, avant de sortir des plans avec des chiffres et des beaux graphiques etc.etc. Donc personnellement, très sincèrement, et notre parti a défini sa ligne au sortir de l'élection présidentielle de 2019 parce que ces difficultés ne nous, elles sont accrues mais elles ne nous ont pas surpris. Nous avons dit très tôt, nous restons en sentinelle, en position de sentinelle. Lorsqu'il y aura de bonnes choses, nous dirons il y a de bonnes choses, on l'a dit d'ailleurs au début de la crise, quand le président Macky Sall a eu le courage de prendre les décisions de distanciation. Quand il y aura de mauvaises choses, on dira c'est mauvais, ce n'est pas bon. Quand on pourra conseiller, on conseillera parce que nous mettons devant l'intérêt national, l'intérêt de notre pays mais on ne peut pas nous embarquer dans une aventure politicienne consistant à calmer un jeu politique pour en puisant à gauche, à droite un tel ou une telle. Non ça, nous ne sommes pas du tout dans ce genre de démarche et de compromis pouvant ressembler à de la compromission.

Dakar le 21 juillet 2020

<https://www.dakarctu.com> (youtube)

<https://twitter.com/.dakarctu>. (twitter)